



Le mont Taygète est le plus haut massif du Péloponnèse, au sud de cette péninsule. L'ensemble de la partie la plus haute de la chaîne - avec le point culminant (Profitis Ilias, 2 404 m) - présente une dénivellation très rapide et des habitats très variés où vivent de nombreux papillons. L'endroit s'avère particulièrement intéressant pour l'étude de leurs mouvements saisonniers.

Cliché T. Lafranchis

Par Tristan Lafranchis

Quand les papillons changent d'habitat (2^e partie)

Mes observations lotoises sur les mouvements saisonniers de quelques papillons⁽¹⁾, ont été complétées dans le sud et le centre de la Grèce, où les contrastes écologiques sont portés à leur paroxysme. On passe en effet en quelques kilomètres des garrigues côtières aux hautes montagnes, avec une dénivellation très rapide qui dépasse parfois 2 000 m.

(1) Voir *Insectes* n°131, pp. 7-8.

Au début du mois de mai, quand le soleil a déjà grillé presque toute la végétation herbacée des régions littorales, les hauts sommets sont encore couverts de neige. Et dès le début du mois de septembre, la température descend la nuit à 5°C en montagne alors qu'il fait encore très chaud en plaine. Les périodes de floraison maximale, d'une importance primordiale pour l'alimentation des papillons, sont donc très variables d'un endroit à l'autre, y compris sur de courtes distances. Près des côtes, il y a des plantes nectarifères



La Farineuse (ici un mâle au sortir de l'hiver), se reproduit en plaine au printemps, lorsque les fleurs abondent. Cliché T. Lafranchis

en fleurs tout l'hiver et l'apogée des floraisons a lieu en mars-avril. Une seconde époque de floraison sur-

vient en automne (octobre-novembre), chez des plantes tardives dont l'Inule visqueuse (*Dittrichia viscosa*), composée à fleurs jaunes très prisée des insectes butineurs. En moyenne montagne (1 000 - 1 600 m), les clairières et prairies se couvrent de fleurs en mai et juin. Au-dessus de la limite des forêts, le plein été (juin à août) est la saison de floraison maximale. La plupart des papillons à longue vie imaginaire effectuent des migrations verticales qui leur permettent de profiter du décalage des floraisons pour continuer à s'alimenter. Deux nacrés, le Cardinal (*Pandoriana pandora*) et le Petit Nacré (*Issoria lathonia*), ne se montrent à basse altitude qu'au printemps (époque des émergences) et en octobre (pour y pondre dans les friches riches en violettes). Pendant plus de trois mois, en été, ils ne volent qu'en montagne où abondent



L'Échancré et la Vanesse des pariétaires ne peuvent se reproduire qu'en plaine. En été, les imagos migrent en altitude pour trouver de quoi s'alimenter. - Clichés T. Lafranchis

chardons et scabieuses qu'ils butinent avec avidité. Au sortir de l'hivernation, le superbe Citron de Provence (*Gonepteryx cleopatra*) commence à voler dès la fin janvier le long des vergers littoraux. Il n'y vient que pour butiner les fleurs jaunes de l'envahissant *Oxalis pes-caprae*. Il ne peut s'y reproduire car sa plante-hôte est un buisson xérophile qui préfère les coteaux voisins. Le cycle larvaire et la nymphose ont lieu au printemps sur l'Alaterne (*Rhamnus alaternus*), dans les bois et les broussailles sèches. Les papillons émergent fin mai-début juin, quand il n'y a plus de fleurs à butiner dans ces habitats. Ils quittent alors le maquis pour rejoindre les clairières et les lisières des sapinières de montagne, vers 1 200 - 1 700 m d'altitude, où les attend une grande diversité de fleurs nectarifères dont les oeillets qu'ils apprécient particulièrement. Ils y retrouvent la Farineuse (*Gonepteryx farinosa*), dont le cycle biologique est voisin mais qui se reproduisent, également à basse altitude, dans les landes les plus sèches et chaudes sur *Rhamnus lycioides*. L'Échancré (*Libythea celtis*) et la Vanesse des pariétaires (*Polygonia egea*), deux autres papillons thermophiles, pondent respectivement sur le Micocoulier (*Celtis australis*) et sur les pariétaires (*Parietaria spp.*), plantes-hôtes inconnues en montagne. En été, les papillons quittent leur habitat d'origine pour venir butiner sur

les pelouses d'altitude au-dessus de la limite des forêts. Si les densités de la Vanesse des pariétaires sont rarement très élevées, il n'en va pas de même pour l'Échancré : il nous est arrivé de compter plusieurs dizaines de papillons sur les *Eryngium* des alpages du Pinde central au mois d'août. Les mouvements estivaux de l'Échancré ont déjà été notés sur d'autres montagnes d'Europe méditerranéenne, entre autres au mont Ventoux. Migrateur bien connu, la Belle-Dame (*Cynthia cardui*) compte en Grèce des populations résidentes qui passent l'hiver à l'état larvaire, nymphal et imaginal dans les régions côtières du Péloponnèse. Les papillons butinent en hiver les capitules orangés du Souci (*Calendula arvensis*),

abondant dans les friches et le long des chemins ruraux. Très floricole, la Belle-Dame ne peut survivre en été dans les régions littorales et monte en altitude. Il est alors possible de compter des centaines de papillons frais sur les coussinets épineux fleuris de *Drypis spinosa* (Caryophyllacée) et d'*Acantholimon androsaceum* (Plombaginacée), entre 1 800 et 2 200 m d'altitude. La génération de papillons qui éclôt en septembre-octobre reste par contre dans les régions basses, butinant en très grand nombre les Inules visqueuses. Tous ces papillons ont un vol puissant qui leur permet de faire rapidement plusieurs kilomètres. Certains peuvent parcourir des centaines ou des milliers de kilomètres à l'occasion de leurs



En été, le Cardinal n'est visible qu'en altitude où abondent les fleurs nectarifères. Clichés T. Lafranchis

migrations (Belle Dame, Petit Nacré), d'autres sont connus pour leur erratisme qui les entraîne parfois fort loin de leur aire de répartition (Citron de Provence dans l'ouest de la France et en Angleterre, Cardinal en Allemagne, Suisse et centre de la France, Échancré en Allemagne).

Le cas de certains lycènes est bien différent. Il ne s'agit plus à proprement parler d'un mouvement saisonnier mais d'un déplacement massif des mâles pour une durée plus limitée. Dans les montagnes calcaires du sud du Péloponnèse, les sites de reproduction des espèces alticoles se trouvent en pelouse et en lande basse entre 1 700 et 2 200 m. À ces altitudes, il n'y a aucun point d'eau, elle ne surgit



Le Citron de Provence, fraîchement éclos en plaine au début de l'été, monte rapidement en forêts d'altitude pour y trouver des fleurs à butiner. Cliché H. Guyot

que plus bas à la faveur d'accidents géologiques ou de couches imperméables. Les papillons sont parfois assez abondants dans les prairies d'altitude mais les mâles sont toujours plus nombreux autour des sources et sur les pistes traversées par les torrents entre 1 000 et 1 400 m d'altitude. Cette migration verticale amène les papillons à descendre sur des distances importantes, suivant les éboulis et les gorges pour pénétrer dans la ceinture forestière ; ils restent plusieurs jours près des points d'eau, se rassemblant pour passer la nuit dans de hautes graminées voisines.

Les relations entre les insectes et leur environnement sont toujours plus complexes qu'on ne le croit généralement. Ces quelques exemples montrent que l'observation attentive de la faune entomologique, activité à la portée de tous les amateurs, est une source inépuisable de satisfaction en ce qu'elle permet chaque fois d'aller plus loin dans leur connaissance. ■

L'auteur

Tristan Lafranchis a publié en 2000 : *Les papillons de Jour de France, Belgique et Luxembourg et leurs chenilles*. Collection Parthénope, édition Biotope, Mèze France. lafranch@otenet.gr



Individu automnal de la Belle-Dame redescendu en plaine pour s'y reproduire pendant l'hiver. Cliché H. Guyot